

Le 16 juillet me voilà tout équipé pour partir. Seulement, *O tempora, O mores!* au lieu d'un grand navire, j'ai un canot d'écorce de seize pieds de long, conduit par deux métis montagnais et chargé de quelques centaines de livres de bagage. Nous nous embarquons pour monter la rivière Chamouchouan ou plutôt Ashuapamushuan, qui veut dire « La rivière où on attend l'original, » et qui est ainsi appelée à cause de l'abondance de ce gibier près de ses rives avant la colonisation du Lac Saint-Jean. Au bout de quelques milles, le courant devient rapide, trop rapide pour l'aviron; et mes guides se mettent à *percher*, c'est-à-dire à pousser le canot en avant à l'aide d'un long bâton ferré. Pauvres gens! ils fatiguent beaucoup, et cependant la vitesse ainsi acquise est loin d'être en proportion de la force dépensée. Quant à moi, je n'ai qu'à les regarder faire, puis à parer les gouttelettes, voire même les vagues qui sautent par-dessus bord, et ensuite à leur faire reprendre le chemin par où elles sont venues. A part cela, je n'ai rien à faire, sinon à me tenir d'*aplomb*.

Pendant une vingtaine de milles, c'est toujours la même chose; le courant menace de tout emporter, et mes courageux canotiers lui résistent toujours avec avantage. Enfin nous arrivons à un endroit où l'ennemi semble avoir amassé toutes ses forces pour nous barrer le passage ou nous anéantir: c'est la chute de la Chaudière, ainsi appelée à cause d'une couple d'excavations faites probablement par l'eau dans les rochers qui l'entourent. Inutile de lutter plus longtemps; il faut céder devant une force par trop supérieure, sans reculer cependant, mais en évitant de la rencontrer. C'est ainsi qu'on fait un *portage* d'un mille sur les rochers et une montagne: ce qui consiste à changer de rôle avec le canot pour la distance et l'endroit ici mentionnés, c'est-à-dire à se mettre sur les épaules une couple de cents livres au moyen d'une bande de cuir qu'on fait passer sur la tête, à suivre un petit sentier tortueux à travers les branches ou les broussailles, ou à franchir cette distance de la meilleure manière qu'on peut. En tout nous avons fait une trentaine de ces portages, et souvent dans des endroits marécageux où fourmillaient des mouches de toute sorte qui donnaient de l'entrain à la marche par leur activité.

Au bout d'une soixantaine de milles, la Chamouchouan